

Les Guerriers de la canamelle



AU DIABLE VAUVERT

Alex Wheatle

Les Guerriers de la canamelle

Traduit de l'anglais par PAPILLON



Du même auteur au Diable vauvert

REDEMPTION SONG, roman, 2003

ISLAND SONG, roman, 2007

P'TIT BOUT, roman, 2017

LES CHEVALIERS DE CRONGTON, roman, 2018

BANLIEUE CRONGTON, roman, 2019

UN FOYER POUR NAOMI, roman, 2021

Titre original: CANE WARRIORS

ISBN: 979-10-307-0623-9

© Alex Wheatle, 2020

© Éditions Au diable vauvert, 2024, pour la traduction française

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

Cette histoire est basée sur des événements réels.

Je dédie ce roman au magnifique Tacky et à ses
compagnons guerriers de la canne à sucre de
1760, à Toussaint Louverture et à ses frères qui
accomplirent la révolution haïtienne en 1791, au
soulèvement des esclaves conduit par Julien Fédon
de 1795 à 1796 dans l'île de la Grenade,
à la révolte des esclaves de 1816 menée par Bussa
à la Barbade, à la rébellion de Noël dirigée par
Sam Sharpe en 1831-1832 et à ceux qui se battent
pour la liberté partout dans le monde.

Alex Wheatle, South London

1. Un murmure dans la nuit

Plantation de Frontier Estate
St Mary, Jamaïque, 1760

Pas facile de trouver le sommeil dans la moiteur de cette nuit d'avril. J'écoutais la rengaine des petites créatures dans les champs quand une paume s'est plaquée sur mon épaule. J'ai tourné la tête et ouvert les yeux. Louis se tenait au-dessus de moi. Le haut de son habit, avec ses manches roulées jusqu'aux coudes, était couvert de boue. Une flamme rouge brillait dans ses yeux. Des gouttelettes de sueur perlaient sur son menton. Par la fenêtre ouverte, je voyais le rond presque entier de la lune – elle avait été pleine quelques jours plus tôt. Sa lumière argentée se reflétait sur le front de Louis.

Il s'est accroupi pour chuchoter dans mon oreille :
« Moa, ça y est, on s'est mis d'accord.
— D'accord sur quoi? » j'ai demandé.

Louis a balayé la petite chambre du regard. Dix hommes dormaient autour de nous, sans assez de place pour s'étirer ou se retourner. Deux d'entre eux ronflaient. Comme moi, ils avaient travaillé durant quatorze heures à couper la canne à sucre. L'éternelle canne à sucre. Comme moi, le soleil féroce avait consumé et rôti leur corps. Le temps des moissons était de retour. Pendant des semaines sans fin, des journées sans fin nous attendaient.

Les doigts épais de Louis se sont crispés sur mon épaule. J'ai senti la puissance de ses avant-bras. Je voulais devenir aussi grand et fort que lui. Et j'espérais qu'il pourrait me transmettre son courage.

« On va se fuir d'icitte quand ce sera quocé les genses blancs appellent le dimanche de Pâques, il a déclaré. Dans trois jours.

— Le dimanche de Pâques des genses blancs? » j'ai répété.

Mon sang s'est glacé dans mes veines.

« Ouais, mon gars, leur dimanche de Pâques, a grogné Louis. Les hommes et les femmes peuvent plus supporter ça. Pas après que Missy Pam a tombé dans le champ et a perdu sa vie. Tout le monde a eu l'eau-des-yeux qui coule comme un torrent. Tout pareil que toi, je suis sûr. Tu savais qu'elle allait enfanter? Même nos dieux – Asase Ya, Nyame ou Abowie – n'auraient pas pu la sauver. Qui va raconter aux marmailons les histoires d'Anansi maintenant? Qui va leur dire que c'est le fils d'Asase

Ya et de Nyame? Compère-Ciboule et moi, on a creusé un trou et ils l'ont juste jetée dedans. Ils ont pas voulu qu'on l'enterre à côté d'un arbre ou près du ruisseau. Et on a pas eu le droit de la accompagner avec un chant akan, un chant de notre peuple. »

Je me rappelais l'époque où Missy Pam soignait les ampoules sur mes mains avec des herbes qu'elle avait fait bouillir. Mama disait qu'elle avait appris des affaires grâce aux anciens du peuple akan. Elle a aidé à la naissance de ma petite sœur, Hopie, et elle s'est occupée de la blessure de mon p'pa quand ça s'est infecté. On l'adorait tous. Le chagrin m'a étranglé le cœur et la rage m'a fait serrer les poings encore une fois.

« Elle était bonne avec tous les genses, j'ai marmonné. J'ai même pas eu le droit de lui dire adieu. »

Louis a fixé ses yeux brûlants sur moi.

« Moa, tu comprends bien que si on se fuit d'icitte, quelqu'un va devoir chouriner Misser Maître, sa femme et tous ses surveillants. »

Mon corps réclamait plus de repos mais mon cœur jouait du tambour dans ma poitrine. Je sentais les vibrations jusque dans ma gorge.

« Est-ce qu'on doit vraiment tuer la dame Maîtresse aussi? Est-ce qu'on doit les tuer tous? On peut pas juste s'escamper dans la nuit noire? »

Louis a secoué la tête.

« Il faut qu'on les tue, Moa. Sans quoi ils vont nous envoyer plein de gaillards blancs aux fesses

pour nous reprendre. T'as jamais entendu ta m'man raconter comment la femme du maître traite les nôtres dedans la grande maison ?

— Si, Mama se plaint tout le temps. Y en a qui se font fouetter juste passqu'ils ont laissé tomber du manger. Des fois, Mama doit besogner jusqu'à plus d'heure. »

J'ai pris un moment pour réfléchir. Louis, avec ses épaules larges et ses cuisses épaisses, était un des hommes les plus vieux de la plantation. Il lui manquait trois ans pour en avoir quarante. Moi, j'étais âgé de quatorze ans et mes chances d'arriver à trente-sept étaient aussi minces que les feuilles flétries que les marmailons devaient arracher au pied des cannes à sucre. La vie était dure pour les garçons. *Mais bientôt, j'ai pensé, j'aurai atteint ma taille d'homme et mon corps sera aussi solide qu'une grosse racine d'arbre.*

« Comment ? j'ai demandé. Et quand ? »

Louis a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule. Les petites créatures poursuivaient leur débat dans les champs. L'odeur des cannes broyées, du sucre bouilli et de la fumée emplissait nos narines. Le moulin ne dormait jamais.

« Comme je viens de te le parler, a répondu Louis, dans trois jours – le dimanche de Pâques des genses blancs. Misser Maître va donner à moult surveillants blancs un jour de congé pour qu'eux aussi ils peuvent célébrer leur fête qu'ils

appellent Pâques. Ils seront tout guillerets et flageolants comme ils sont toujours quand ils s'arrosent le gosier avec la diablesse d'eau de canamelle. Faut qu'on en profite.

— Est-ce que Tacky va nous conduire? » Je voulais être rassuré sur ce point. « Je me sentirais bougrement mieux si on l'a avec nous. Il a la main sûre et la tête sur les épaules. Mama dit que les dieux marchent avec lui. Elle dit qu'il est né pour venir à bout des démons blancs.

— Ouais mon gars, a répondu Louis. Bien sûr qu'il va le faire. N'oublie pas que Missy Pam, c'était la sœur de Tacky. Misser Maître le sait même pas, ça. Tacky a juste fait semblant qu'il ne la connaissait pas pour gagner la confiance de Misser Maître. Des fois, tu dois faire l'âne pour avoir du son. Et Tacky, il est doué à ce jeu-là. Tacky, il se souvient encore des terres au-delà de l'eau bleue gigante. Une terre de paradis, comme il dit. Et il se souvient de mots et de coutumes que les genses blancs ont jamais su qu'ils existaient. Il peut dire un message pour nous juste sous le nez de Misser Maître.

— Tacky a les reins solides. Je suis content qu'il nous guide.

— Prends un peu de repos, Moa, m'a recommandé Louis. Tu vas en avoir besoin. Demain je reviens et je te donne plus d'explications. Tu causes à personne de ce que je t'ai dit – même pas à ton p'pa. »

Il a contrôlé du regard les dormeurs avant de regagner sa propre case. Par la fenêtre, je l'ai vu se faufiler comme une ombre dans la nuit moite qui couvrait la Jamaïque.

Je pensais à mon père ; j'espérais que je le verrais au matin, quand il rentrerait de son poste au moulin. J'ai essayé de deviner combien de temps il me restait à dormir avant que le soleil se lève encore une fois au bas du ciel. Tous mes membres se sont alourdis à l'idée de la nouvelle journée de labeur qui s'annonçait. J'ai fermé les paupières en posant ma tête sur le plancher poussiéreux.

Les ronfleurs continuaient leur concert.

2. Couper la canne à sucre

Missy Gloria ne souriait pas ce matin-là. Elle plongeait sa louche dans la marmite de semoule de maïs et servait le petit déjeuner des hommes.

« Je suis contente que tu soyes encore vivant », elle a lancé à Compère-l’Affûte, le vieil homme qui s’occupait de réparer et d’aiguiser les serpes et les autres outils qu’on utilisait dans les champs.

D’habitude, elle nous accueillait joyeusement. Mais pas ce jour-là. Peut-être que Missy Pam lui manquait à elle aussi. Louis et les autres anciens nous prêchaient toujours de ne pas « *chiouler* » devant les contremaîtres blancs. « *Laissez pas les genses blancs voir le malplaisir dedans vous.* »

Quand mon tour est arrivé, Missy Gloria m’a jeté un bref regard. Ses yeux étaient rougis mais ses joues restaient sèches. Misser Donaldson, un des surveillants blancs, nous observait depuis la véranda de sa cabane plantée derrière la cambuse ambulante. Un large chapeau surmontait ses

cheveux clairs. Un côté de son visage était roussi par le soleil.

Je suis allé m'asseoir dans l'herbe, à l'ombre d'un arbre. J'ai avalé toute mon écuelle jusqu'au dernier grain de semoule. Il s'écoulerait six heures avant mon prochain repas, le plus souvent un petit morceau de porc salé et un guignon de pain. J'ai scruté les hautes collines vertes en me demandant ce qu'il y avait de l'autre côté. Peut-être qu'on y trouvait une terre sans surveillants et sans Misser Maîtres. La terre de paradis que Tacky nous décrivait. *Peut-être qu'il y a des prairies où les mères sont pas obligées de besogner jusqu'à plus d'heure et où les frères se font pas fouetter si on les prend à lambiner en fin de journée. Un jour, je vais m'enjamber jusque là-bas pour voir de mes yeux. Foi de Moa, je jure que j'irai de l'autre côté avant que mon corps retourne dedans la terre.*

J'ai cherché du regard si Papa était dans le coin mais je ne le voyais pas. Il devait être en train de manger à un autre poste de popote du côté du moulin. Keverton est venu s'asseoir près de moi. Il était deux pouces plus haut que moi, un pied plus large et deux ans plus vieux. Il ne lui restait que trois doigts à la main gauche à cause d'un accident avec une serpe. Ses yeux aux aguets faisaient la navette entre moi et Misser Donaldson.

« Moa, comment qu'y vont tes bras, ce jour d'hui ?

— J'en sais même rien, j'ai répondu. Des fois, quand j'ai fini ma journée, c'est comme si j'avais plus de bras du tout. »

Des fois, quand le soleil prend son chemin pour aller se coucher, j'ai l'impression que la serpe dedans ma main pèse plus lourd qu'un âne mort. Des fois, quand le soleil se tient au mitan du ciel, j'ai l'impression qu'il rôtit chaque petite boucle du dessus de mon crâne. Ça m'étonne qu'elles sont pas devenues jaunes. Des fois, quand Misser Donaldson utilise son taille-échine sur mon dos, j'ai l'impression qu'il moissonne mon corps comme moi je moissonne la canamelles.

Keverton a jeté encore un coup d'œil à Misser Donaldson avant de me demander à voix basse :

« Est-ce que Louis est venu te causer cette nuit ? »

Je ne voulais pas lui répondre. Louis m'avait interdit de parler des projets de Tacky avec d'autres. Pas même avec Keverton.

« Je sais pas quocé tu jases, Keverton.

— Moa, tu peux me l'dire, a-t-il assuré. Moi aussi, Louis est venu me voir cette nuit. Le dimanche de Pâques des genses blancs, on aura une tâche importante à faire.

— Louis m'a rien dit sur aucune tâche importante », j'ai persisté.

Keverton a réfléchi pendant un moment.

« Ah ouiche ? il a fini par lâcher. T'es sûr ? Tu peux m'en causer, Moa. J'connais l'affaire. »

Je l'ai regardé un long temps, puis j'ai dit :

« Comment que ça se trouve ? Louis m'a interdit de répéter un mot de notre causerie.

— Et tu ne l'as pas fait, a rétorqué Keverton.

— Il aurait dû me prévenir que tu saurais l'affaire, toi aussi.

— Peut-être qu'il ne voulait pas que ton crâne soye farci avec ça et que tu palabres de trop avec moi. Arrange-toi pour ne pas t'attirer de problèmes avec Misser Donaldson aujourd'hui et demain.

— Je ne me suis plus attiré de problèmes avec Misser Donaldson depuis des lurettes, j'ai répondu. Plein et encore plein de cannes que j'ai coupées depuis le début de la moisson.

— Bien, m'a félicité Keverton. Continue comme ça. Je ne tiens pas à ce qu'il se goure de quelque chose. » Il a renversé son écuelle dans sa bouche, tête en arrière, puis il s'est levé. « Debout, mon gars, on va commencer en avance ce matin. »

On a mis nos bols dans une caisse en bois placée près de la cambuse ambulante de Missy Gloria – plus tard, elle irait à la rivière pour les nettoyer. Son habituel sourire du matin n'était toujours pas revenu. À mon avis, le gentil visage de Missy Pam continuait à danser derrière ses yeux. J'ai senti un flot d'eau-des-yeux me remonter le corps, mais je ne l'ai pas laissé sortir.

Keverton et moi, on a pris le chemin vers le champ de cannes à sucre. On était les premiers sur place. Le soleil venait tout juste de poser sa couronne sur les collines de l'est. Il n'y avait pas une seule trace de blanc dans le bleu du ciel. On a pioché chacun une serpe dans un gros sac et on s'est mis à l'ouvrage.

On coupait les cannes à environ six pouces du sol, puis on donnait un coup de lame sur les feuilles en haut de la tige. J'ai regardé les rangées de canamelles qui s'étendaient devant moi jusqu'à l'horizon. Mon dos me faisait déjà mal, juste au-dessus des fesses, et mes paumes étaient aussi craquelées que la terre desséchée sous mes pieds. Quelques marmailleurs tout nus commençaient à ratisser les feuilles fanées. Je me souvenais de l'époque où cette corvée remplissait mes journées. La première fois qu'on m'y avait collé, ça ressemblait à un jeu – jusqu'au moment où les surveillants nous ont annoncé qu'on allait devoir faire la même chose tous les jours, toutes les semaines, tant que la lune aurait pas maigri, puis grossi une fois de plus.

« La coupe, c'est une besogne plus dure que le temps des plantations, a grogné Keverton. Même si je peux plus supporter l'odeur de cette merde de vache ou d'âne que Misser Maître nous dit de répandre pour faire pousser les cannes.

— Moi je peux plus supporter de me pencher en avant puis de me redresser puis de me pencher derechef, j'ai répondu. C'est une merveille que mon dos se soye pas déjà fendu en deux.

— Sûr qu'il va se fendre en deux un jour si on se fuit pas d'icitte. »

J'ai vérifié derrière moi mais Misser Donaldson n'était pas encore arrivé sur son âne pour nous surveiller.

« C'est quoi cette tâche importante qu'on va devoir faire? j'ai demandé.

— Louis nous le jaspera ce soir. Y a pas de doute là-dessus.

— Pourquoi que tu peux pas m'en causer? » j'ai insisté.

D'autres hommes se sont amenés pour travailler. Aucun d'eux n'avait l'air pressé de commencer sa journée. Des femmes et des marmailloignes tiraient des charrettes. Elles s'arrêtaient ici ou là pour ramasser les cannes coupées. Ensuite, elles montaient le sentier jusqu'au moulin où les tiges seraient broyées. Une fumée noire sortait de la distillerie.

« C'est pas à moi de t'en causer, a fini par répondre Keverton. Louis ou Tacky vont s'en charger.

— Ça sera dangereux, quocé je vais devoir faire? »

Je me doutais bien de ce que serait ma tâche, mais j'espérais que Keverton me détromperait. Il a cessé de couper et a regardé autour de nous avant de se tourner vers moi en hochant la tête.

« Tout est dangereux icitte, Moa. Même rester vivant jusqu'au demain. Même dormir. Me pose pas plusse de questions. Acconcentre-toi sur ton labeur pendant que le soleil marche dans le ciel. Louis m'avait prévenu que t'aurais la bouche pleine d'interrogos.

— Mais je dois connaître qué sorte de tâche ils veulent de moi, j'ai insisté. Pour me préparer bonnement. »

Une douleur cuisante m'a traversé de l'épaule gauche au mitan du ventre. J'ai pivoté en vitesse et j'ai vu Misser Donaldson assis sur son âne. Je ne l'avais pas entendu approcher. Son chapeau ombrait son front et sa main droite faisait danser son taille-échine. On racontait qu'il était composé en partie de queue de bœuf, d'os de porc et de peau de chèvre. Je me souvenais de sa morsure pendant mon « dressage » – où j'avais eu mes premiers coups de fouet, moins de deux lunes auparavant. Et j'avais vu ce qu'il avait infligé à Keverton quand il avait été puni tout récemment. Ça avait été une des pires raclées qu'on avait dû regarder. Son dos portait encore des sillons remplis de sang séché.

Les dents de Misser Donaldson étaient aussi noires que le tas de fumier et, dans sa barbe, des poils gris se mêlaient aux poils roux. Un vent de haine me passa à travers le corps. Son cou rougeaud était un appel à la strangulation. Mes doigts me démangeaient de me revancher mais je me suis forcé à les crisper sur la toile grossière de mon pantalon.

« Tu ferais mieux de travailler au lieu de discuter, a craché Misser Donaldson. Au boulot! »

Il a donné un coup de son taille-échine sur la nuque de son âne et s'en est reparti. Au loin, je voyais Misser Bolton, l'autre contremaître de notre section. Il était déjà en train de frapper quelqu'un. Keverton s'est détourné de moi et a levé sa serpe

pour l'abattre sur la canamelle devant lui. Il n'a plus dit un mot jusqu'à notre repas suivant.

Est-ce que c'est vraiment possible de les combattre?

Je voulais entendre la voix de Tacky me rassurer. J'avais BESOIN de le voir.